

En connexion avec La DOULEUR *CONNECTING WITH THE PAIN*

PAR ANNE AGHION
BY ANNE AGHION

Anne Aghion revient sur la genèse de son film majeur *Mon voisin mon tueur*. Cette reconstruction mémorielle au Rwanda fait écho à la Shoah et à sa propre histoire.

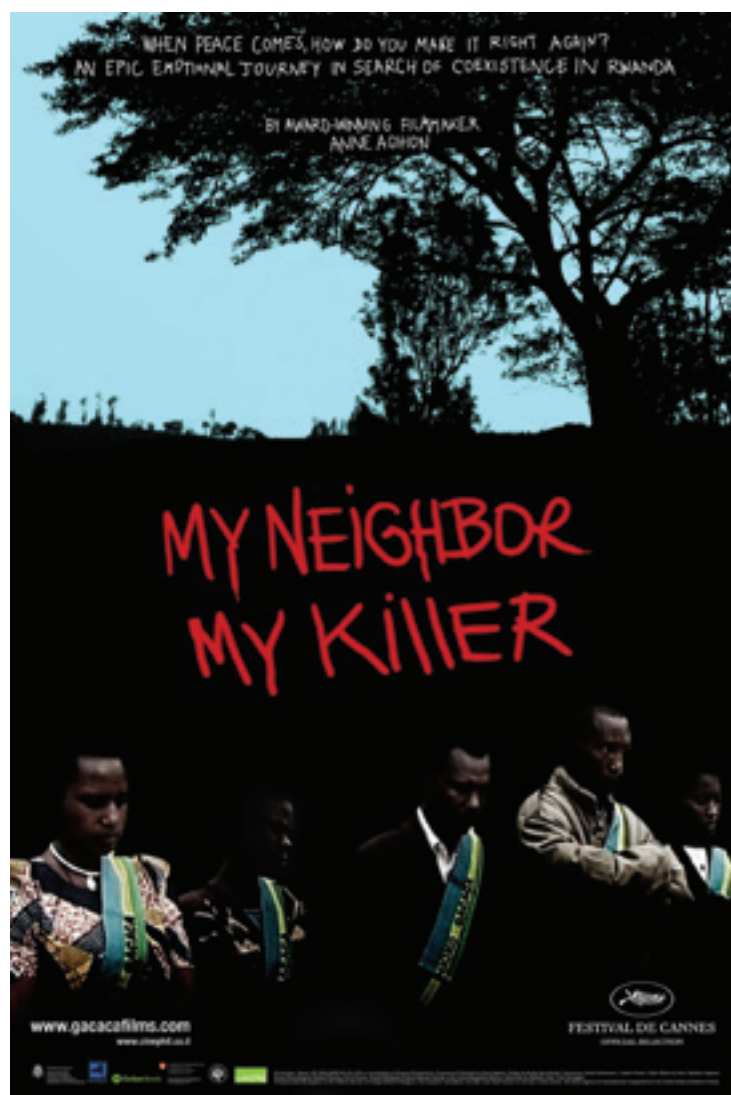
Anne Aghion looks back at the creation of her greatest film My Neighbor My Killer. This reconstruction of memory in Rwanda echoes the Holocaust and her own history.

Je me suis rendue au Rwanda pour la première fois afin d'y réaliser un film sur les juridictions *Gacaca* (pr. Ga-TCHA-tcha), ces tribunaux de proximité que le gouvernement rwandais avait décidé de mettre en place pour juger les crimes du génocide de 1994. Je voulais voir de près à quoi ressemblerait cette tentative de justice complète, qui devait permettre aux rescapés et aux bourreaux de se remettre à vivre ensemble dans ce petit pays ravagé par le cataclysme du génocide le plus efficace du XX^e siècle.

J'avais alors l'intention de suivre la mise en place des *Gacaca* dans une petite communauté rurale, et de clore le récit du film avec les premiers procès prévus

I first went to Rwanda in order to make a film on the Gacaca (pr. Ga-TCHA-tcha) trials, the community based courts that the Rwandan government had decided to put into place to judge the crimes of the 1994 genocide. I wanted to see up close what this experiment in total justice looked like. After the most efficient genocide of the 20th century, where close to 800,000 people were massacred with machetes and clubs in less than 100 days, the Gacaca were to be the most ambitious process of local justice ever attempted. Regular people all over the country would judge close to one-and-a-half million people —their childhood friends and neighbors, their brothers and cousins— for the most heinous of crimes. The Gacaca were meant to allow survivors and perpetrators to start living together again. And I wanted to see how that was possible.

My intention then was to follow the first steps of the Gacaca in a small rural community, and for the film to





sur cette colline. Très vite, je me suis rendue compte que l'établissement des *Gacaca* prendrait plus de temps que je l'avais imaginé, et j'ai donc commencé par faire un premier film d'une heure, puis un deuxième, avant même que les procès ne démarrent. Après près de dix ans de tournage, *Mon voisin mon tueur* est le film que je suis partie faire fin 1999 lorsque j'ai démarré cette aventure.

L'idée des *Gacaca* me semblait être d'une audace folle. Il s'agissait non seulement de restituer chaque crime à son auteur, mais aussi de faire en sorte que la vérité soit exprimée au grand jour, à l'image de ce génocide dont on ne cesse de répéter qu'il a été perpétré au grand jour. Enfin, l'objectif des *Gacaca* était aussi d'avoir une fonction cathartique pour permettre aux Rwandais des collines – Hutu, Tutsi et Twa – de retisser les liens sociaux qui les unissaient depuis des générations, et de permettre aux générations futures de coexister en paix.

Pour mieux comprendre les enjeux de cette reconstruction, il faut imaginer que le Rwanda aujourd'hui, c'est un peu comme si, dans les années 50, on avait mis la Pologne, l'Allemagne, la France et Israël à l'intérieur des mêmes frontières, sans aucune possibilité pour les Juifs de quitter le territoire, et de même pour les gens qui avaient tenté de les exterminer. Lorsque l'on voit comment la douleur perdure plus de 60 ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, on commence à prendre la mesure de l'ampleur de la tâche qui attend les Rwandais.

Comme beaucoup de personnes de ma génération ayant grandi en France après la Shoah, j'ai éprouvé le besoin presque thérapeutique de comprendre et surtout de ressentir ce que la génération de mes parents – des Juifs – avait éprouvé au sortir de ce cataclysme. Le Rwanda de l'après-génocide m'a permis d'entr'ouvrir une porte sur la douleur insupportable qui avait été si peu exprimée autour de moi.

En fait, *Mon voisin mon tueur* rassemble dans un seul film toutes les raisons pour lesquelles j'ai pris une

end as the first trials were beginning. Yet very quickly, I realized that the implementation of the Gacaca would take much longer than I had imagined. I made a first one-hour film, then a second one; and the trials had not even begun. So I kept returning to Gafumba to film. Ten years later, I finished my fourth film on Rwanda, My Neighbor My Killer. This film is actually the one I set out to make when I embarked on this journey.

The idea of the Gacaca seemed extremely bold to me. The goal was to return each individual crime to each individual perpetrator, and also to make sure the truth about what had happened during this genocide, which took place in broad daylight amongst people who knew each other intimately, would explode and be exposed—in broad daylight as well. The Gacaca were to have a cathartic effect and to allow Rwandans in the hillsides—Hutu, Tutsi and Twa alike—to re-knit the social fabric that had united them for generations, and allow future generations to live in peaceful coexistence.

In order to better understand the stakes of Rwanda's reconstruction process, you have to imagine that Rwanda today is a little bit as if, in the 50's, you had Poland, Germany, France and Israel all within the same borders, with no possibility for Jews to leave the territory and the same for the people who had attempted to exterminate them. When you see the way pain endures more than 60 years after the end of World War II, you begin to take the measure of the scope of the task ahead for Rwandans. Like many others of my generation growing up in France after the Holocaust—and as the daughter of Jewish parents—I felt a need to understand and above all to feel the pain that my parents' generation had endured in World War II. Post-genocide Rwanda allowed me to take a glance, in an almost therapeutic way, at the unfathomable pain that had barely been spoken of around me. But most of all, I was driven to make My Neighbor My Killer in order to understand how people could live together after a cataclysm of such magnitude as the genocide of 1994. How could perpetrators and survivors actually find a common ground, and coexist?



Anne Aghion.
Anne Aghion.

caméra il y a près de 15 ans : refus de simplifier les émotions, volonté de décrire sur un temps long, et non de produire une vérité immédiate, et, plus que tout, désir de comprendre comment les hommes, quand ils y sont obligés, font pour vivre ensemble dans des conditions extrêmes. ■

Indeed, My Neighbor My Killer encapsulates in one film all the reasons for which I picked up a camera 15 years ago: a refusal to simplify emotions, a desire to slow down and listen over the long term, confident that it is a sure way to avoid producing an immediate truth, even if that means that my questions might remain unanswered. ■

Anne Aghion, lauréate de nombreux prix, est une documentariste, dont les films sont un voyage, selon les mots d'un critique de cinéma, « en profondeur dans le tissu social » des endroits qu'elle couvre – qu'il s'agisse des collines du Rwanda rural de l'après-génocide, d'une expédition à travers l'immensité des champs de glace de l'Antarctique ou de la luxuriance paradoxale des bidonvilles du Nicaragua. Elle a notamment réalisé *Mon voisin mon tueur* (2009). Son site: www.anneaghionfilms.com
Mon voisin mon tueur. Couleur, 80 minutes. En Kinyarwanda, sous-titré en français, anglais, néerlandais, espagnol. Une production Gacaca Productions. Un film produit & réalisé par Anne Aghion. Montage, Nadia Ben Rachid.

Anne Aghion has been praised as a documentarian whose multiple-award-winning films, in the words of one critic, "pull us deep into the social fabric" of the places she covers — be it on the hillsides of rural Rwanda after genocide, in scientific expeditions to the vast, silent ice fields of Antarctica, or in the paradoxical lushness of Nicaragua's urban slums. She filmed My Neighbor My Killer (2009). Her website: www.anneaghionfilms.com

My Neighbor My Killer. Color. 80 mins. In Kinyarwanda, with subtitles available in English or French. A Gacaca Films Production. Produced & directed by Anne Aghion, edited by Nadia Ben Rachid.